



La rencontre

Chloë Angé

Chercheuse au sein du projet CAMIM, une recherche-action participative menée en collaboration avec l'asbl VIA et le GERME (Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité) de l'Université libre de Bruxelles.

« Le bénévolat remet les primo-arrivants à leur place d'individu, ils sont pris dans leur individualité avec leur profil, leur parcours, leur histoire... Ça donne une place à ces personnes qui est complètement différente ». Chloë Angé nous raconte comment la Cellule de Bénévolat s'inscrit dans le projet CAMIM et ce que le volontariat peut apporter aux publics primo-arrivants...

CAMIM innove dans l'accueil des primo-arrivants

Le bureau d'accueil pour primo-arrivants VIA est chargé depuis 2013¹ de la mise en œuvre du parcours d'accueil pour les primo-arrivants. Rapidement après sa création,

deux constats sont apparus sur les limites que présente le parcours. Tout d'abord, il est trop homogène et ne tient pas compte de la variété des profils (âge, genre, formation...) et de la trajectoire personnelle des participants qui le composent. Ensuite, le parcours manque d'une vision à moyen et long terme pour permettre aux primo-arrivants de se projeter. L'accompagnement individuel les aide à s'installer dans un premier temps (soutien dans les démarches administratives et

juridiques, aide au logement...), mais il offre peu de soutien quant à leur projet de vie.

Sur base de ces deux constats, VIA a démarré en 2018 le projet de recherche-action CAMIM – pour Co-créons un meilleur accueil et une meilleure intégration des migrants à Bruxelles – destiné à améliorer l'accueil des primo-arrivants, en collaboration avec l'ULB. La volonté n'est pas d'évaluer le parcours tel que

pensé dans le cadre du décret, mais plutôt de savoir ce qui peut être fait en complémentarité avec celui-ci. L'objectif est de tendre vers un parcours d'accueil qui s'adapte à leur individualité propre, à leurs ressources et à leur projet d'avenir.

« L'objectif est de tendre vers un parcours d'accueil qui s'adapte à leur individualité propre, à leurs ressources et à leur projet d'avenir. »

CAMIM a deux ambitions principales :

1. **mettre en place des services pour les primo-arrivants** qui prennent soin de leur individualité et qui sont construits en collaboration avec eux ;

2. **mener un projet de recherche**, car il s'agit d'un dispositif innovant en matière d'intégration. VIA veut capitaliser le savoir produit avec les primo-arrivants.

CAMIM c'est donc : une **recherche** (production de nouveaux savoirs) **action** (visant à améliorer l'accueil

des primo-arrivants) **participative** (les activités sont créées et évaluées avec les primo-arrivants). Le projet part du principe que ce sont les migrants qui ont l'expertise sur la question migratoire. La production de savoirs se fait donc ensemble, afin de faire **des primo-arrivants non plus les objets de la politique d'intégration, mais les sujets.** →

« Le projet CAMIM part du principe que ce sont les migrants qui ont l'expertise sur la question migratoire. »



CAMIM, un projet de recherche-action participative où la co-création se vit !

La co-création est une méthode de recherche qui permet d'inclure les participants au cœur même du processus de recherche. En rupture avec la recherche fondamentale, elle a pour objectif de construire la recherche au travers de processus participatifs.

Au sein du projet CAMIM, cette co-création se vit à plusieurs niveaux :

Des moments collectifs :

- les primo-arrivants se voient proposer, en sus de leur implication dans une ou plusieurs activités du projet, des **moments d'intervention** sur base trimestrielle. Ce sont des moments d'échanges d'expériences entre les participants en vue d'analyser et d'améliorer les activités.

- en parallèle, il y a les **moments CAMIM**. C'est un rassemblement de tous les participants au projet CAMIM. Cela permet de s'éloigner des activités en tant que telles et d'avoir une vue d'ensemble sur le dispositif de recherche, de l'accueil chez VIA ou de l'intégration à Bruxelles plus généralement.

Des moments individuels :

- afin de libérer différemment la parole, des **moments individuels** sont organisés avec les primo-arrivants. Il s'agit d'une rencontre avec le responsable de l'activité à laquelle le primo-arrivant participe (VIA) et la chercheuse (ULB). Ces moments permettent un suivi plus personnalisé des primo-arrivants et davantage de temps de parole pour qu'ils puissent librement exprimer leurs ressentis.

Ces alternances de moments de recherche individuels et collectifs permettent de récolter différents contenus. Tous deux alimentent et recalibrent la recherche et la mise en place des activités. Ce processus est également valorisant pour les primo-arrivants, car ils sont réellement partie prenante de la recherche. Ils aiment d'ailleurs dire qu'ils sont collaborateurs du projet.

→ Quelle est la place de la Cellule de Bénévolat au sein du projet CAMIM ?

La Cellule de Bénévolat est une des activités que nous avons mises en place dans le cadre du projet pour

compléter le parcours d'accueil. Les primo-arrivants étaient en demande d'un espace pour s'essayer, pratiquer, rencontrer... Le bénévolat offre cet espace ! Concrètement, les primo-arrivants sont informés de l'existence du volontariat et de la Cellule de Bénévolat lors des formations proposées dans le cadre du parcours d'accueil classique. Les accompagnateurs sociaux en parlent également individuellement aux primo-arrivants et, s'ils se montrent

intéressés, ils sont renvoyés vers la Cellule de Bénévolat de VIA. La responsable de la cellule réalise un premier entretien avec eux pour sonder leur motivation, leur compréhension du volontariat, leurs disponibilités, leurs compétences, leur niveau de français, afin d'affiner la recherche d'offres de bénévolat. La responsable contacte ensuite des associations partenaires et organise une première rencontre avec le candidat bénévole.

Ensuite, il y a un suivi rapproché mené par la responsable de la Cellule de Bénévolat pour voir si la proposition de volontariat correspond bien aux attentes et s'assurer que l'expérience est positive.

Ce projet aide-t-il à porter un autre regard sur les personnes issues de l'immigration ?

Il y a un regard qui est souvent très subjectif et très catégorique sur les migrants. Le volontariat les remet à leur place d'individu, ils sont pris dans leur individualité avec leur profil, leur parcours, leur histoire... Il leur donne une place complètement différente. Si une relation se crée, on peut arrêter de parler de migrants et se mettre à parler de personnes.

Les participants au projet parlent souvent des stéréotypes qu'ils entendent à propos des migrants et, d'une certaine façon, ils incorporent ce discours. Le bénévolat casse ce cercle vicieux. **Grâce à leur engagement, ils reçoivent un regard positif de la part des membres d'associations ce qui leur permet de se défaire de ce regard péjoratif de la société.** In fine ils renvoient une autre image du migrant et le statut de migrant leur renvoie une autre image d'eux-mêmes.



Quelles sont les approches théoriques choisies pour ce projet et en quoi lui sont-elles complémentaires ?

La notion principale est celle de « **carrière migratoire** ». C'est l'idée que la migration d'une personne ne commence pas quand elle arrive dans le pays d'accueil. Elle s'intègre dans les expériences et la vie passées de la

personne. On prend alors la personne dans son intégralité et dans sa trajectoire de vie : qui elle est, ses projections de vie, ses considérations d'une vie réussie, etc. La carrière migratoire tient compte aussi des changements de statut et d'identité sociale de la personne.

La notion de carrière migratoire est donc une approche multi-niveaux qui fait la jonction entre les approches très individuelles et très globales de la migration. **Elle considère la migration comme un projet individuel qui s'inscrit dans une vie et dans un contexte sociétal.** Voir la migration en termes de « carrière » permet de considérer **l'intégration comme un**

processus d'apprentissage, avec des changements de statuts et de positions qui participent de cet apprentissage. Cela signifie que c'est important d'apprendre avec les autres, apprendre des autres, avoir droit à l'essai-erreur...

Une des autres notions qui vous inspire est celle des capacités...

Amartya Sen postule que pour mesurer le bonheur d'un individu, il n'y a pas →

→ que la question des ressources qui est importante, mais aussi la liberté qu'il a d'en faire usage : les **capabilités**. Il prend lui-même l'exemple de deux personnes qui ne mangent pas : l'une parce qu'elle n'a pas l'argent nécessaire, et l'autre parce qu'elle jeûne. Vu de l'extérieur, la situation est peut-être la même, mais le niveau de bonheur de ces deux personnes est complètement différent. Ce n'est pas uniquement l'acquisition ou non d'une ressource qui détermine le niveau de bonheur, mais également la liberté – la capacité – de l'utiliser ou non.

« Faire du volontariat, se mettre en action et s'essayer est une manière de voir quel regard l'autre porte sur ses ressources et réaliser que ses ressources ont de la valeur. »

En ce qui concerne les personnes migrantes, on se rend compte qu'il y a beaucoup de ressources qu'elles ont, mais qu'elles ne mobilisent pas, car elles ne sont pas conscientes de ce que ces ressources représentent ici. Faire du volontariat, se mettre en action et s'essayer est une manière de voir quel regard l'autre porte sur ses ressources et réaliser que ses ressources ont de la valeur. Ainsi, des compétences acquises par le passé qu'elles ne mobilisaient pas sont soudain activées, ce qui les aide à porter un autre regard sur elles-mêmes et à améliorer leur estime personnelle.

Ce qui ressort des moments de co-recherche au sein du projet CAMIM, c'est que les activités offrent des espaces de reconnaissance qui permettent d'activer les ressources que les primo-arrivants possèdent : ils en viennent finalement à trouver un emploi ou une formation, chercher un nouvel appartement, faire des démarches administratives seul, démarrer un nouveau loisir... Bien que les activités du projet soient des espaces d'apprentissage, c'est avant tout des opportunités de renouer et

de mobiliser des ressources qu'ils ont acquises dans le passé et qu'ils ne se sentaient pas en mesure de mobiliser.

Quels sont les liens entre carrière, capacité et volontariat ?

Selon où tu en es dans ta carrière professionnelle ou ton parcours de vie, un travail peut te correspondre ou pas. Pour le volontariat, c'est pareil : il y a des moments où cela leur convient très bien et des moments où cela ne leur convient pas. C'est pour cette raison que le volontariat doit rester une activité libre, spontanée et un choix individuel. Il y a aussi l'idée de processus d'apprentissage qui est très fort dans la Cellule de Bénévolat. Grâce aux relations qu'elles tissent, les personnes apprennent à mettre en action leurs ressources et leurs compétences dans ce nouveau contexte culturel qu'elles découvrent. **La Cellule de Bénévolat est un lieu de création de capital social.**

« Le volontariat doit rester une activité libre, spontanée et un choix individuel. »

Le volontariat doit s'inscrire convenablement dans la trajectoire de vie des personnes. C'est la condition sine qua non pour que cette expérience leur permette d'augmenter leurs capacités. Il est important que l'association où elles sont volontaires les aide à développer leur capital social – même s'il s'agit de relations éphémères – et à activer leurs ressources. Leur faire simplement exécuter une tâche ne suffit pas. Pour qu'elles activent leurs ressources, il doit y avoir des relations humaines, car c'est là que la reconnaissance se joue.



Projet subsidié par la Région de Bruxelles-Capitale – Innoviris

Bibliographie

¹ Décret de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-capitale relatif au parcours d'accueil pour primo-arrivants en Région de Bruxelles-Capitale du 18 juillet 2013, M.B. 18 septembre 2013.

En savoir plus sur les carrières migratoires :

Angé C., Réa A., « *Parcours d'accueil : quand les primo-arrivants co-crèent les dispositifs d'intégration* », Démocratie, n°1, janvier 2020, in www.revue-democratie.be
Martiniello M., Réa A., « *Des flux migratoires aux carrières migratoires. Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines* », SociologieS, 2011.

En savoir plus sur les capacités :

Sen A., *L'idée de justice*, Seuil, Paris, 2010.
Sen. A., *Éthique et économie*, PUF, Paris, 2008.
Naussbaum M., *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Climats, Paris, 2012.